

12 *L'ancienne Fondation de la*
homme malade d'une furieuse colique,
que de la demoiselle sa fille vexée d'une
fièvre continue.

Le second Tableau est au Chœur de
la Chapelle après l'Image de la Vierge,
qui représente le portrait d'un jeune
enfant âgé de treize ans, fils d'un hon-
nête Marchand, Bourgeois de Caen,
nommé Abel Cava', lequel fut guéri le
dix-sept de Septembre mil six cent vingt-
trois en ladite Chapelle, tout en un ins-
tant, sans attendre l'espace du tems re-
quis aux remèdes naturels, qui opèrent
lentement par leurs effets. L'enfant étoit
malade de plusieurs étranges maladies,
comme perclusion de ses membres, qui
le rendoit si impotent qu'il ne pouvoit
marcher, ni se tenir debout, environ
l'espace de quatre ans & demi, il étoit
encore agité par intervalles de pamois-
sons qui lui faisoient roidir les mem-
bres, fermer les yeux, demeurant sourd,
muet, aveugle & immobile, par lon-
gues espaces de tems; la grandeur de
la maladie rendoit inutiles tous les re-
mèdes que l'Art de Médecine pouvoit
contribuer, & que les plus doctes &
expérimentés en cette profession y ont
pu appliquer. Les prières de ses Père &
Mère parachevées en ladite Chapelle,

Chapelle de N. D. de la Déliv. 13
l'enfant commença à se soutenir sur le
pied. Et après graces, rendues à Dieu,
& Prières encore redoublées, il mar-
cha d'un pas assuré, sans aide de per-
sonne, & retourna à l'Hôtellerie d'où
il avoit été apporté le matin entre les
bras de son Père; n'ayant sçu marcher,
ni se tenir debout depuis ledit tems de
quatre ans & demi, jusqu'à l'heure où il
reçut sa parfaite & entière santé dans
ladite Chapelle, par l'intercession de la
Sainte Vierge.

Un Paralytique de Semilly, en Coten-
tin fut guéri en ladite Chapelle, l'in-
formation en fut faite à la diligence de
Messieurs du Chapitre de Bayeux.

Raoul Adeline de la Paroisse de Saint
Sauveur, en la Ville de Caen, devenu
muet, reçut de rechef le don de parler
en ladite Chapelle, le Vendredi, deu-
xième jour d'Août mil six cent vingt-
quatre, l'orsqu'on élevoit le Corps de
Notre-Seigneur, & commença à dire,
CORPUS DOMINI: ô mon Dieu!
Or il avoit perdu la parole le Dimanche
précédent, après avoir blasphémé le Saint
Nom de Dieu par plusieurs reprises.

Cette Chapelle conserve quelques chaî-
nes de fer, pour représenter la délivrance
d'un Fauvre Captif, chez les Sarasins,

dont l'Histoire est décrite par Antonius Florius Carpanius, Docteur en l'un & l'autre droit & chanoine de Notre-Dame de Bayeux, l'un des plus doctes & éloquens de son tems, au Traité qu'il fit imprimer l'an mil cinq cent trente-huit : intitulé : *De veneratione & invocatione Sanctorum*, c'est qu'un Marchand de Normandie, ayant entrepris le voyage d'Outremer, fut surpris des Turcs qui le lièrent, & resserèrent si étroitement d'une chaîne de fer, attachée à un carcan, qu'il lui mirent au col, qu'il devint tout courbé en terre par la pesanteur & étroite liaison de ses fers; réduit en telle captivité, il ne lui resta que le cœur libre pour soupirer, les yeux pour pleurer, & la langue pour plaindre & invoquer le secours de la Vierge, en faisant vœu de visiter sa sainte Maison tant renommée de la Délivrande, si elle donnoit favorable audience à ses prières lesquelles furent si bien vues & exaucées dans le Ciel, qu'il reçut sa liberté comme on va le voir.

Les chaînes tombèrent facilement d'elles mêmes, sans qu'aucun s'en aperçût, lui seul entendit le remuement, débris, & le bruit de cette chute mira-

euleuse. Se voyant remis en possession de sa première franchise & santé, revint en son pays sans aucun empêchement, puis le transporta à ladite Chapelle pour y accomplir en liberté le vœu qu'il avoit fait durant sa captivité; Dieu pour manifester le miracle, permit que le collier lui restât autour du col, sans qu'aucun artifice humain le pût délivrer de l'oppression de ce fer outrageux; rebelle aux limes qu'on pouvoit appliquer; or ce bon & heureux Pèlerin s'adresse à la Vierge, son premier refuge, & comme l'effusion de ses larmes tomboit en terre, ses soupirs & prières montoient au ciel, pour prier que ce collier qui ne pouvoit céder aux limes & autres outils, fût rendu maniable par la puissance de Notre-Dame. Faisant sa prière à deux genoux audit lieu de la Délivrande, voilà que le rivet ou clou de fer qui tenoit ce dur collier serré, s'ôte tout à-coup avec grand bruit, & n'a pu jamais être trouvé. Ce Pèlerin affranchi de tous ses maux, relève le susdit carcan miraculeusement tombé à terre, & l'attache à l'Autel de ladite Chapelle, pour perpétuer la mémoire d'un si grand & signalé miracle.

Le même Auteur poursuivant, dit;

il y en a un autre que je ne pense pas devoir être laissé, lequel je crois qu'il soit bien connu au lieu où il est venu il y a vingt cinq ans passés, toutefois il ne l'est peut-être pas ailleurs, mais afin que tout le monde le sache il le faut publier par tout. Qui est réel, la Normandie étoit travaillée d'une cruelle famine, il y avoit un homme riche dans le pays, duquel les Greniers regorgioient de bled, l'avarice de ce riche inhumain lui faisoit espérer encore une plus grande cherté & ne lui permettoit d'ouvrir ses Greniers, & d'exposer ses grains en vente, quoique ses voisins l'en priaissent, que le peuple l'en conjurât, & que les pauvres l'en importunassent, ce barbare n'en put être ému de compassion, ni par prières des siens, ni les larmes de ceux qui périssoient. Le desir insatiable d'augmenter son revenu l'avoit rempli d'iniquité, de sorte que l'inhumanité, la cruauté, le mépris de Dieu, l'oubli de la mort le possédoient si puissamment que nulle considération n'étoit capable de le fléchir. Sa seule vexation défilait ses yeux, & lui donna intelligence, ô que les jugemens de Dieu sont adorables.

Un Dimanche au matin ce mauvais riche, au lieu d'aller à la sainte Messe, pris

pris d'une vaine complaisance, va à l'un de ses greniers pour voir son bled: il n'a pas plutôt ouvert la porte qu'il apperçoit une troupe innombrable, non point de petites souris, mais des rats monstrueusement grands, comme peuvent être les rats d'Inde, qui dévoroient le bled qu'il avoit gardé avec tant de soin, & qu'il pensoit vendre audelà de tout juste prix. Toute cette effroyable troupe de rats quittant le bled, se jetterent furieusement sur lui. Maître du Grenier, commençant à le mordre de tous côtés, & l'eussent dévoré si ce n'eût été qu'alors il reconnut sa faute, en demandant pardon à Dieu, & réclamant l'aide de la Vierge Marie; disant Ste. Vierge de la Délivrande, secourez-moi, laquelle l'assista de telle sorte qu'en un instant toute cette vermine se retira & disparut, & dès-lors il fit vœu d'aller tous les Dimanches matin à la Délivrande, & d'y faire célébrer la sainte Messe, en action de Graces de sa délivrance; vœu duquel il s'acquitta très-dignement tout le reste de sa vie, & obligea son héritier de continuer cette dévotion après son décès. Ce qui a été toujours observé, & s'observe encore jusqu'aujourd'hui; comme je l'ai appris

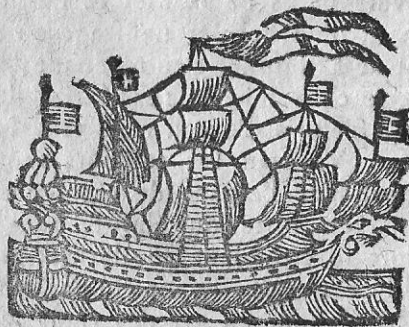
18 *L'ancienne Fondation de la*
des Prêtres d'icelle Chapelle. Que si
quelqu'indévor demande d'où venoit
tant de rats, qu'il se souvienne qu'E-
liogabale en fit autrefois voir dix mille
au Peuple de Rome, selon le rapport
de Platine, & que la main de Dieu qui
remplit autrefois toute l'Egypte de gre-
nouilles, n'est point abrégée, & que
sans difficulté elle a pu remplir un gre-
nier de rats, & peut-être que c'étoit
autant de Démons en forme de rats ;
ce que nous croyons facilement de vrai-
semblable, supposé que quelques Pères
ont tenu que les vers qui rongeoient la
chair de Jobe étoient autant de Diables.

Je ne touche point plusieurs autres &
divers Miracles que Dieu a faits depuis
peu de temps, par les mérites de la
Vierge, à ceux qui ont fait vœu de vi-
siter ce lieu Saint : car cela excéderoit
les bornes & limites d'un petit Livret,
que je me suis proposé dès le commen-
cement. Je me contente seulement pour
être irréprochable, d'y chercher par
merveilles les plus notoires, déjà aupa-
ravant écrites par la plume & le pin-
ceau, es livres, tableaux & informations.

En voici un tour nouveau arrivé depuis
peu par l'intercession de Notre-Dame
de la Délivrande à l'endroit de la per-

Chapelle N. D. de la Déliv. 19
sonne de Charles Feret, Capitaine d'un
Vaisseau du Havre, lequel s'est con-
verti à la Religion Catholique, Aposto-
lique & Romaine, avec deux de ses
frères après avoir été préservé d'un nau-
frage évident en revenant de Lisbonne,
le douze de Février mil sept cents, les-
quels ont donné un Tableau qui est at-
taché au haut de la porte de la Sainte
Chapelle. Chrétiens, les miracles qui se
font journellement par l'intercession de
Notre-Dame de la Délivrande, sont si
évidens, que chacun de nous la doit
réclamer dans ses prières comme un re-
fuge assuré pour tous les pauvres pé-
cheurs, ainsi qu'elle a été à l'endroit de
Charles Féret, Capitaine d'un Navire
nommé le *Constantin*, l'ayant préservé
de divers périls de la Mer & particu-
lièrement d'un dernier naufrage en re-
venant de Lisbonne, s'en revenant donc
au Havre chez lui, le 12 Février der-
nier, il fut pris d'une si rude tempête,
que son Vaisseau fut toujours rempli
d'eau pendant l'espace de vingt-quatre
heures, en sorte que lui & tous les
Matelots se croyoient au dernier mo-
ment de cette vie, ayant été contraints
de s'abandonner au gré des vents & de
la tempête & passer le travers du Cap

de Finistère, leur vaisseaux flottant entre deux eaux, les ondes de la Mer irritées sautant jusqu'aux deux basses voiles, redoublant si fréquemment, & donnant de telles secousses au Vaisseau, qu'elles enlevèrent le plat du bord : bouleversèrent la boussole & la chambre du Capitaine. Un chacun fut contraint de se jeter aux cordages, jusqu'à ce que la plus grande force de la tempête fut passée, qui dura l'espace de neuf à dix heures, pendant lequel tems la foudre des vents, & l'impetuosité des vagues de la Mer, emporta six pièces de Canon, brisa le mât hunier jusqu'à la vergue du travers de voiles.



Ces pauvres Matelots enfin se voyant hors d'espérance d'aucun secours, étant à bout de toute leur industrie, eurent recours & confiance à la bonne N.-D. de la Délivrante, lesquels n'eurent pas sitôt invoqué le secours de cette aimable Princesse du Ciel, que Dieu, par son intercession écouta les prières, & agréables vœux de ces infortunés naufragés. La tempête cessa, le calme se rétablit, & aussi-tôt leur Vaisseau se relève, l'eau se retire de dessus le Pont, les Matelots revenus pour ainsi dire de la mort à la vie, admirant les effets surprenans de la puissance & du grand crédit de la Ste.-Vierge auprès de Dieu, se prosternèrent tous à genoux, invoquèrent de rechef le secours de la Mère des affligés, tâchèrent de se mettre en état de remettre à la voile. Du nombre de ces Matelots, il y avoit trois frères qui étoient de la religion prétendue réformée, dont l'aîné des trois étoit Capitaine du Vaisseau, nommé Charles Feret, comme j'ai déjà dit ci-devant, & le second; Or voyant ce miracle si évident, ils se prosternèrent tous les deux humblement, en implorant l'assistance de la Mère de Miséricorde, & s'écria à haute voix, ô bonne N.-D. de la Délivrante, ayez pitié de nous ! La Sainte-Vierge s'apparut aussi.

22 *L'ancienne Fondation de la*
tôt à eux, tenant son Enfant-Jesus entre
ses bras au milieu du mât, laquelle les
consola & tira hors d'appréhension de faire
naufrage. Le Capitaine se voyant en état
d'arriver au Havre à bon port, dît à son
autre frère, sitôt qu'ils auroient mis pied à
terre, il leur falloit faire ce voyage de la
bonne Notre-Dame & faire abjuration en
renonçant à la Secte de Calvin. Charles
Feret qui étoit l'aîné des trois frères, fit
une rude réprimande à son jeune frère
de ce qu'il n'avoit pas fait sa prière
comme les autres, voyant clairement un
si grand miracle qui se passoit à ses yeux,
Crois, lui dît-il, que la Sainte-Vierge est
route-puissante auprès de Dieu, & que
c'est par son intercession que nous sommes
échappés du naufrage, viens tout présen-
tement avec nous lui rendre cet hom-
mage. Ce malheureux endurci, lui ré-
pond fièrement, qu'il souffriroit plutôt
qu'on le jettât à l'eau, que de l'obliger à
changer de religion. Dieu Tout-Puissant
à l'instant voulut faire voir à cet Héré-
tique obstiné, un effet de ses grâces &
de sa miséricorde, & permit que la Ste-
Vierge se fit encore voir au haut du Mât
de leur Navire. Ce fut dans ce moment
qu'il connut bien qu'il y avoit là quel-
que chose d'extraordinaire, fit en même

Chapelle N. D. de la Délivrande. 23
tems vœu d'accompagner ses deux au-
tres frères pour faire ce saint Voyage
de la Délivrande. Ces trois frères sitôt
qu'ils furent à port du salut, n'ont pas
manqué d'accomplir le vœu, & animés
d'un zèle de reconnoissance, ont donné
la somme de cinquante livres pour faire
dire le nombre de cent messes, avec un
très-beau tableau qui se voit journalle-
ment dans la Chapelle de Notre-Dame
de la Délivrande, étant placé au-dessus
de la porte du bas de la Chapelle. Ils
ont fait promesse à Dieu & la Sainte-
Vierge, que sitôt qu'ils seroient de re-
tour au Havre, ils feroient abjuration
de l'Hérésie, & embrasseroient cordiale-
ment la religion Catholique, Aposto-
lique & Romaine, & qu'ils revien-
droient une seconde fois pour remercier
la bonne Vierge de les avoir garantis
d'un pareil naufrage. Le peuple de toutes
parts aborde en ce saint lieu.

Remarquez je vous prie, ami Lecteur,
en la Fondation de votre Chapelle, l'an-
tiquité de cette Religion que vous trou-
vez encore dans vos anciennes Eglises,
dans vos Autels & dans vos Images, &
Niches d'icelles qui sont dès le tems du
premier & du second siècle. Les Ha-
guenots faussement s'attribuent cette

24 *L'ancienne Fondation de la*
 antiquité, disant que la créance de leur doctrine étoit enseignée du tems des vieilles Eglises édifiées du tems des Apôtres, & leurs Disciples. On leur doit répondre que les Autels pour célébrer la Messe, les niches pour placer les Images, vestiaires pour conserver les Ornemens des Prêtres, les Lavatoires pour laver les mains, les riches & magnifiques Chasses où reposent les Saintes Reliques, les Noms des Saints attribués aux Eglises & Chapelles dont ils sont Patrons & Directeurs, démentent la créance des Huguenots, contredisent à leur nouvelle manière de procéder au service de Dieu; la récente structure de leur temples, qui ne reçoit ni Autel ni images, montre plus clairement qu'en plein midi, que leur religion prétendue n'étoit point en usage en ces Eglises du premier tems de la Chrétienneré, auquel même une seule Chapelle ne se trouve sans son Autel, son image & son Lavatoire.

L'Autel autant ancien que le temple, reclame le Sacrifice pour lequel il est élevé, le Sacrifice requiert ensuite nécessairement les Prêtres Sacrificateurs, pour nous les présenter & offrir à Dieu seul adorable par Sacrifice, dont l'anti-

quité de l'autel en toutes nos Eglises tant anciennes que modernes, déclare l'antiquité du Sacrifice de la Messe; & celle du Prêtre pour la célébrer signifie encore la conformité de notre présente créance avec celle de la primitive Eglise.

Le Chrétien d'un jugement solide prendra confiance pour se conserver en la Foi Catholique, voyant ce jourd'hui dans le vestiaire de l'Eglise Cathédrale de Bayeux la Chasuble dont Saint Regnobert étoit vêtu en célébrant la messe, & dans laquelle il fut enseveli, qui est encore de présent tout entière, sans aucune corruption ni pourriture, après avoir été plus de trois cens ans dans le tombeau où le Corps dudit Saint reposoit. Lisez donc dans nos Eglises: vous y trouverez l'antiquité de notre Religion. Non seulement nos Autels, & Temples, mais encore les Conciles & Pères anciens, les Annales de toutes les Nations publient l'antiquité de l'Eglise Romaine dont on ne peut trouver l'origine que dans la prédication des Apôtres, quelque diligente & curieuse recherche qu'en aient fait les ennemis.

Quant aux Huguenots, il n'y a si aveugle qui ne voye, si ignorant qui ne sçache qu'ils sont nouveaux venus, que leur Eglise étoit invisible & privée de tout

être devant la Prédication de Calvin. Un Briarée, Monstre à cent bras, avoit plus d'existence dans l'imagination des Poëtes, & les idées de PLATON dans l'Académie d'Athènes, que l'Eglise de Genève n'avoit dans le monde : elle n'étoit rien moins qu'une fabuleuse chimère.

Toutefois quelques uns, amateurs de nouveautés ; comme d'autres Ixons, ont embrassé la nue pour la Divinité, & suivi comme ce prince Troyen, l'ombre ou spectre, au lieu de la vérité d'un corps solide & palpable.

L'Eglise Romaine est d'autant plus vénérable, & le droit de son côté plus apparent & favorable qu'elle est plus avancée en âge par dessus toute autre, venue depuis son établissement. Au contraire, toute nouveauté de Religion éloignée de la prédication & du temps des Apôtres doit être suspecte, & étant trop courte d'années n'a pas droit de primogéniture ni préséance, sur celle qui subsiste depuis les Apôtres jusqu'à présent.

AVERTISSEMENT

Aux simples Pèlerins de la Délivrande & autres Lieux Saints.

Le I. *Que les Images n'ont ni Divinité ni puissance, & pourquoi elles sont érigées en nos Eglises.*

Le II. *Que les Images sont vénérables, & de quel honneur il les faut honorer.*

Le III. *Baiser & toucher avec dévotion les Images des Srs. n'est pas idolâtrie; ni autre espèce de superstition.*

Le IV. *Pourquoi les Voyages plutôt en un lieu qu'en l'autre.*

Le V. *Touchant les Oblations & Prières, Messes & chandelles.*

PREMIER AVERTISSEMENT.

Que les Images n'ont ni Divinité, ni puissance, & pourquoi elles sont érigées dans nos Eglises.

L'Eglise Colonne de vérité, assemblée au Concile de Trente ; corrige l'abus & dissipe l'erreur qui pourroit tomber en l'esprit des Pèlerins touchant les Images, lesquels doivent croire véritable ce qui est porté en la Session 15. dudit Concile.

Il n'y a vertu, Puissance ni Divinité aux Images, & n'y faut mettre notre espérance, ni leur faire aucune Prière comme faisoient les Payens à leurs Idoles, qui n'étoient autre chose que des statues muettes, insensibles & retraits des Démon, & d'autant que le malin esprit par son artifice, faisoit parler, tourner & remuer de lieu en autre les susdites Idoles,

ce pauvre peuple Payen charmé par ces illusions diaboliques, crut facilement que ces Dieux avoient vie, force, puissance & intelligence, encore qu'ils ne fussent rien que des menteuses Déeses, fausses & supposées. Qui étoit celui pour lors d'entre l'ignorante Populace, qui ne se persuadât facilement que l'Idole de Junon; adorée dans la Ville de Veïes ne fût animée quand elle parla à quelques Soldats Romains; leur disant en ployant le col & baissant la tête qu'elle vouloit aller à Rome; cette courbure de col, faite par illusion, & la parole qui sortoit de la statue par même artifice, portèrent aussi grand étonnement dans la poitrine de ces Gendarmes, que l'éclat de rire de la statue de Jupiter, jeta d'effroi aux architectes, qui la vouloient enlever pour la transporter d'Elide à Rome, par le commandement de l'empereur Caligula. L'Idole Seraphis, adorée des Thraciens & Egyptiens, répondoit à tous ceux qui la vouloient interroger. Les Pénales Idoles de Troye furent transportés par deux fois de la Ville d'Albe à Lanuve, d'où Alladin les avoit rapportés. Les statues du Capitole se tournoient & celles des Pélagiens se promenoient par même déception & tromperie. Il ne faut donc point

s'étonner si le Peuple ainsi abusé durant la nuit du Paganisme, leur présentoit des requêtes en les adorant par Sacrifice. Ce n'est pas de même des Catholiques touchant le transport miraculeux de leurs images; car ils savent bien que telle translation n'est pas la vertu de l'image, comme nous dirons ci-après.

A présent que l'ennemi est découvert par la lumière de la Foi éclatante aux yeux des Fidèles, il n'y a personne de si grossière & stupide intelligence, s'il n'étoit du tour esclave de l'ignorance, & entêté de tous ses sentimens, qui voudrît croire que les images eussent des oreilles pour écouter les prières & la puissance pour secourir ceux qui se mettent en leur confiance.

Pourquoi donc les images sont-elles en nos Eglises ?

1. C'est pour honorer religieusement les Serviteurs de Dieu, comme civilement les Hommes illustres sont honorables, par l'élevation de leurs statues et places publiques, afin de perpétuer en la postérité, la mémoire de leurs prouesses & actes héroïques.

2. C'est pour exciter le peuple Catholique à imiter les Saints en leurs bonnes œuvres, aucunement représentées par

leurs images. Le martyr saint Sébastien est peint en son portrait percé de flèches pour être contemplé & imité, principalement par ceux qui ne peuvent lire les Ecritures.

Les Historiens nous disent qu'Alexandre le Grand, Jules-César & autres Princes furent piqués d'une honnête ambition d'immortaliser leur réputation contemplant les statues des hommes signalés, par cette voye ils s'avancèrent aux combats où ils firent ployer sous leur obéissance les plus roides & belliqueuses Nations du monde; les jeunes esprits enclins à bien faire seront davantage animés à la vertu, en voyant les Images qui sont autant d'amorces pour les attirer à l'imitation des hommes vertueux qui y sont figurés. Une femme publique fut convertie pour avoir regardé la statue érigée en l'honneur de Polémon, autant chaste & retenu que cette femme avoit été impudique & débauchée, dont cette Image lui fut un sujet de fendre la presse des pécheurs & se couler au petit nombre des âmes repenties, par ce moyen elle dégagea sa réputation pour l'heureusement éterniser, puisqu'elle est décrite par Saint Grégoire de Naziance, en son Carême, rapporté en l'action sep-

tième du Concile général. S'il est louable de coucher en l'histoire les vertus héroïques & actions généreuses, il sera encore permis de les représenter par les Images, pour leur être une mémoire honorable à la postérité.

En troisième lieu, c'est pour retenir actuellement notre esprit toujours présent & attaché au Saint que nous prions, ou à l'objet que nous contemplons, car notre âme doit être attentive en ses prières & contemplations; & comme la vue est retenue par l'Image, que notre pensée le fait aussi au serviteur & ami de Dieu, auquel nous faisons nos prières, autrement l'esprit se pourra facilement égarer de son attention, par les saillies de la Nature inconstante & vagabonde & en peu de tems portée à plusieurs & divers objets.

Les Images sont encore érigées pour décorer nos Eglises & échauffer la dévotion du peuple qui les regarde attentivement. L'expérience nous fait connoître qu'on prie plus volontairement & avec dévotion plus révérente en une Eglise bien décorée & revêtue de riches Tableaux, qu'en une autre négligée & dépourvue des ornemens requis en la maison de Dieu; comme il est écrit : *Dilexi decorem domus tue*. J'aime la décoration